

L'INVASION DU CAMP GREC

Mais comme Zeus s'éveillait au sommet de l'Ida, il vit les Troyens en déroute, repoussés par les Achéens. Au milieu d'eux, Poséidon; et dans la plaine, Hector, crachant le sang. Son cœur aussitôt se remplit de pitié, de colère. Sans retard, il donna l'ordre à Poséidon de quitter le combat, à Apollon de porter secours aux Troyens, de relever Hector. Quelque regret qu'il en eût, le Puissant qui ébranle la terre dut regagner la mer tandis qu'Apollon relevait le fils de Priam et lui mettait au cœur une ardeur nouvelle.

Alors les Troyens chargèrent en masse. Hector marchait en tête à grands pas. Apollon allait devant, les épaules couvertes d'un nuage. Il tenait l'égide impétueuse, terrible, toute bordée de poils, étonnante; c'est le forgeron Héphaïstos* qui l'avait donnée à Zeus pour épouvanter les hommes. Et c'est ainsi, l'égide en main, qu'Apollon conduisait les Troyens. Les Argiens les attendaient, faisant bloc. Une clameur aiguë s'éleva des deux côtés. Les flèches jaillissaient des arcs; nombre de lances portaient de mains vaillantes. Les unes allaient se planter dans la chair de jeunes guerriers robustes; beaucoup, à mi-chemin, tombaient à terre, avides de sang mais sans avoir atteint la chair blanche.

Tant que Phoibos* Apollon garda l'égide immobile dans ses mains, les traits portèrent des deux côtés ; les hommes tombaient. Mais lorsque, face aux Danaens, il l'agita en poussant un très grand cri, leur cœur subit le sortilège ; ils oublièrent leur ardeur impétueuse. Comme un troupeau de bœufs ou de brebis que deux fauves dispersent brusquement au milieu de la nuit, de même les Achéens, désormais sans courage, s'enfuirent.

Tandis qu'ils s'élançaient dans le fossé entre les pieux, fuyant en tous sens pour repasser le mur, Hector appela les Troyens :

– Aux navires ! Celui que je verrai loin des vaisseaux, je lui donnerai la mort sur place ; il n'aura pas droit au bûcher funèbre et les chiens le dévoreront devant la ville.

Il dit et, de son fouet, poussa ses chevaux. Les Troyens, comme lui, crièrent et pressèrent leurs attelages dans un fracas énorme. Phoibos Apollon, d'un coup de pied, abattit devant eux le talus, le renversa au milieu du fossé, ouvrant ainsi une chaussée large et longue. Tous s'y précipitèrent en bataillons. Apollon les devançait, tenant la glorieuse égide. Alors, aussi facilement qu'un enfant abat pour s'amuser d'un coup de pied ou d'un revers de main les tas de sable qu'il a faits en jouant sur le bord de la mer, Apollon abattit le mur des Achéens. Et il les mit en fuite.

Ils s'arrêtèrent près des navires, s'exhortant les uns

les autres. Les bras tendus vers les dieux, chacun priait, Nestor surtout, rempart des Achéens, priait, bras tendus vers le ciel étoilé :

– Zeus père ! Si jamais l’un de nous, dans la fertile Argos, brûlant de grasses cuisses de bœufs ou de brebis, t’a supplié de nous accorder le retour, souviens-t’en, ô dieu de l’Olympe ! Ecarte de nous le jour implacable, ne laisse pas les Troyens terrasser ainsi les Achéens.

Ainsi priait-il ; le sage Zeus tonna bruyamment : il avait entendu sa prière. Mais les Troyens, au fracas du tonnerre, se ruèrent plus furieusement encore sur les Argiens. Comme une haute vague s’abat sur le pont d’un navire quand la force du vent la soulève, ainsi les Troyens franchirent le mur dans une immense clameur. Poussant leurs chevaux, ils venaient combattre devant les poupes à coups de lances tandis que les Achéens, du haut de leurs navires où ils étaient montés, les repoussaient à l’aide des longues piques d’abordage restées à bord.

Hector, animé par Zeus, se ruait vers les navires creux. Tel Arès, il brandissait furieusement sa lance, l’écume aux lèvres et les yeux flamboyants. Son casque s’agitait terriblement sur ses tempes. Il se jetait sur la mêlée des Danaens, comme s’abat sur le navire la vague furieuse soulevée par le vent ; elle le couvre d’écume, le vent affreux rugit dans la voile et les marins tremblent d’épouvante : ils sont si près de la

mort ! Ainsi le cœur des Achéens était déchiré dans leur poitrine. Tous fuyaient devant lui.

Mais Hector ne tua que le seul Périphète de Mycènes. En se retournant, il s'était pris les pieds dans le bord de son grand bouclier qui le couvrait tout entier. Il tomba sur le dos, le casque résonna terriblement. Hector, l'ayant vu de son œil perçant, accourut et lui planta sa lance dans la poitrine. Il le tua au milieu de ses compagnons qui ne purent le secourir : ils avaient trop peur du divin Hector.

Les navires qui avaient été halés les premiers offraient un rempart aux Argiens ; les Troyens y déferlèrent. Alors, forcés de se replier vers les baraques, les Argiens s'arrêtèrent : la honte et la crainte les retenaient ; sans cesse ils s'exhortaient les uns les autres. Nestor, surtout, rempart des Achéens, suppliait chaque guerrier.

– Amis, soyez des hommes ! Ayez au cœur le sens de la honte ! Rappelez-vous vos enfants, votre femme, votre domaine, vos parents – vivants ou morts. En leur nom, je vous supplie de tenir ferme, de ne pas fuir.

Il dit et réveilla leur ardeur et leur courage. Mais le magnanime Ajax n'avait pas le cœur à rester en arrière, là où s'étaient repliés les autres fils des Achéens. Il allait, lui, à grandes enjambées, sur les gaillards des navires, brandissant dans ses mains une immense pique d'abordage de vingt-deux coudées. Sa

voix montait jusqu'au ciel; poussant des cris effroyables, il excitait les Danaens à défendre baraquas et navires.

De nouveau, ce fut un rude combat qui s'engagea près des navires. On aurait dit des hommes infatigables, ceux qui se ruaient là au combat, tant ils avaient d'ardeur à la lutte. Les Achéens se disaient qu'ils ne pourraient échapper au malheur, qu'ils allaient mourir, et les Troyens, dans leur cœur, espéraient bien incendier les navires et massacrer les héros achéens.

Hector attaqua la poupe d'un beau navire coureur de mer. Pour elle, Achéens et Troyens s'entre-tuaient. Flèches et piques qu'on lance de loin ne leur suffisaient plus; ils se rapprochèrent pour lutter d'un même cœur à coups de haches tranchantes, de grandes épées et de lances à deux pointes. Le sang ruisselait sur la terre noire. Mais Hector avait saisi la poupe et ne la lâchait pas; il cria aux Troyens :

– Apportez le feu, et poussez tous en même temps le cri de guerre! Zeus nous livre aujourd'hui ces navires qui sont venus ici sans l'assentiment des dieux pour nous causer tant de maux. Et ce fut par la faute des vieux, les lâches, qui, alors que je voulais combattre devant les navires, me retenaient et retenaient l'armée sous les murs.

Il dit, et tous se jetèrent avec plus de fureur encore sur les Achéens. Ajax ne pouvait tenir plus longtemps; il recula un peu, de peur de mourir, jusqu'à un banc

de rameurs, et abandonna le gaillard du navire bien équilibré. Là, de sa pique, il écartait tous les Troyens qui apportaient le feu infatigable. Sans cesse, avec des cris effroyables, il exhortait les Danaens :

– Amis, héros danaens, serviteurs d’Arès ! Soyez des hommes ! Rappelez votre ardeur impétueuse ! Croyons-nous trouver des renforts derrière nous ? ou un mur plus solide pour préserver nos hommes du désastre ? Nous n’avons pas ici de ville ceinturée de remparts où nous pourrions nous défendre. Nous sommes dans la plaine des Troyens, acculés à la mer, loin des rives de la patrie. Le salut est dans nos mains, non dans la faiblesse au combat !

Il dit et, furieux, il blessait de sa lance tout Troyen qui s’approchait des navires creux en portant la flamme brûlante. Il en blessa ainsi douze devant les navires.